

Le Canard

JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE.

XII

A WOONSOCKET

LA CONFESSION — CONCLUSION

Deux ans se sont passés depuis la rencontre de George et de Tiburce à Swanton.

Il y a eu un "slack" dans les "bricades" et un grand nombre de Canadiens-Français ont dû chercher du travail à Woonsocket, R. I.

Les affaires prospéraient dans cette localité où nos compatriotes sont devenus des facteurs puissants dans le développement du commerce et de l'industrie.

C'est à Woonsocket que nous retrouvons George, Tiburce et Banana Short-sleeve.

George, grâce à ses habitudes d'intempérance, n'a pu garder ses places dans les manufactures et les magasins de nouveautés. Il gagne \$10 par semaine comme vernisseur de bâtons de chaise à la "Weeks Furniture Company," sur la rue North Main.

Tiburce a renoncé à ses habitudes de dissipation. Il gagne de bons gages comme conducteur de corbillard et ensevelisseur chez Arsène Thérien.

Il a épousé une weaveuse jolie et grassouillette qui l'a rendu père de ju-



LA WEAVEUSE

meaux. Il a sa résidence au No. 383 rue Weybosset.

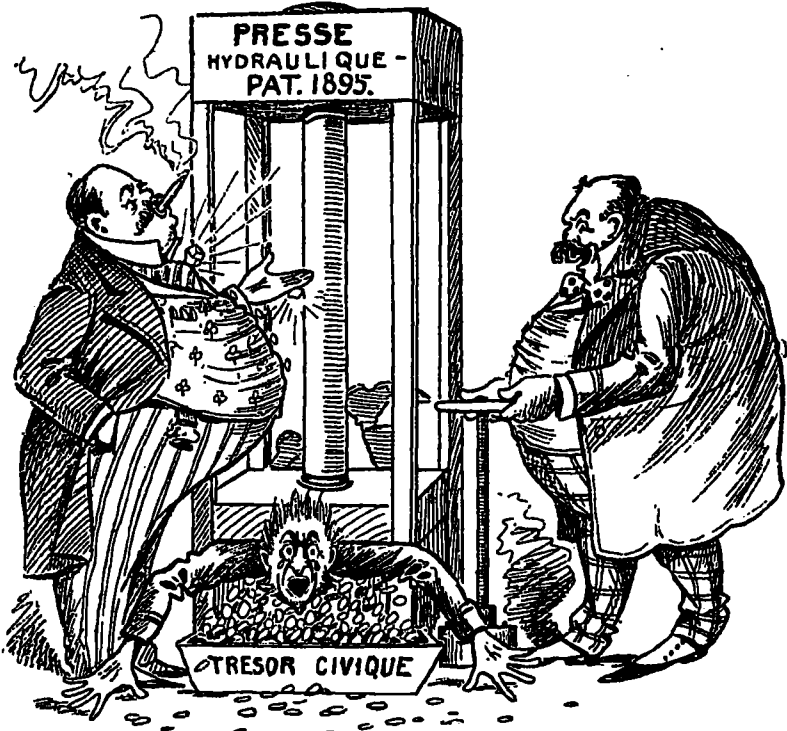
Quand à Banana il exerce le métier de barbier au No 231 rue Main. Il est à la tête d'un établissement de la force de trois chaises. Il n'a pas de rival dans la ville pour les "shampoo" et les "singage" des cheveux.

Nos trois amis depuis une année étaient au-dessus de leurs affaires et menaient une existence de coqs en-pâte

Le trio se réunissaient tous les dimanches après-midi à l'hôtel de Victor Benoit, rue South Main, pour faire la partie de domino.

Il n'y avait de querelle entré eux que lorsque George, fidèle à ses anciennes habitudes de régiment s'avisait de passer des Québec.

Nos trois amis étaient considérablement répandus dans la bonne société de Woonsocket. Jamais il ne se donnait un pique-nique, jamais il n'y avait



La Presse Hydraulique a l'Hotel-de-Ville

La presse à l'eau fonctionne à merveille à l'Hotel-de-Ville Il n'y a rien de fort comme la pression de l'eau.

1er ECHEVIN — Envoyez fort ! Encore un tour à la valve. Ajoutons-y 25 p.c. de pression.

2me ECHEVIN — Il est temps d'arrêter. Nous allons accrapoutir ce pauvre diable.

un bal sans qu'ils y fussent invités pour y exercer leurs talents d'agrément.

Bref il n'y avait pas d'amusements sans eux.

George était un artiste *di primo cartello* avec le peigne.

Tiburce avait un doigté prodigieux pour la bombarde. Banana n'avait pas son pareil comme "clog-dancer."



BANANA COMME "CLOG-DANCER"

Le jour de la Ste-Catherine, l'automne dernier, M. Adélar Lafond, propriétaire de la Tribune donnait une soirée de gala à laquelle il avait invité le fleur des pois de la société canadienne-française de Woonsocket.

On y remarquait entr'autres le Dr. S. A. Cattleman (Bouvier), MM. Stonewater (Rocheleau), Jos. Sorebull (Jos Malboéf), Elie Catboot (Chabot), Calixte Nailier (Cloutier), Napoléon File

(Lalime), Peter Tessier, Chs Forcier, Sam Patenaude, Zénon Brunelle, Dlle Mary Desmarais, Nap. Guay, Hormidas Côté, Alphonse Blais, John Latour, Jos Raymond, Dame Veuve H. Brunneau, Dlle Emma Hamel, Alexis Adam, Louis Bergeron, Jules Richard, père, Calixte Lemire, Héli Provost, J. B. Delisle, J. B. Desmarais, Louis Gabrielle, William Lemire, Ferdinand Grenon, Jos. Thouin, S. Fortier, Dame Veuve Frs Chartier, A. Gauvin, fils, Cléophas Durand, Narcisse Larivière, J. B. Lambert, Jules Richard, fils, Olivier Guertin, Olivier Latour, etc.

Une gaieté franche et animée régna pendant toute la soirée qui se termina par un clam bake et des bines de Boston.

George venait d'avaler sa première bouchée lorsqu'un messenger lui apporta un télégramme signé par le médecin interne de l'hôpital. Ce dernier lui mandait qu'une de ses anciennes connaissances de Rawdon était *in extremis* et avait une communication très importante à lui faire.

Intrigué par ce télégramme, notre héros endossa son pardessus et courut à l'hôpital.

Il était alors une heure du matin.

Une pluie abondante et glacée lui fouettait la figure.

Trempe jusqu'aux os George entra dans le parloir de l'Hôpital où l'attendait l'interne. Celui-ci lui apprit que le mourant était un de ses compatriotes arrivé la veille du Canada. Il travaillait sur un échafaud aux décorations du Crescent Park, lorsqu'il fit un faux pas et tomba d'une hauteur d'environ quarante pieds.

Dans sa chute il s'était fracturé le

crâne. Le malheureux n'avait plus que quelques instants à vivre.

George fut invité à monter dans une des salles.

Là sur un lit, la tête enveloppée de bandages en coton blanc, il vit un homme dans les affres de l'agonie.

Se penchant sur le lit quelle ne fut pas sa stupéfaction en reconnaissant Damase, le fils du fabricant de bottes sauvages de Rawdon !



LE MORIBOND

Le moribond, d'une voix faible et entrecoupée par des hoquets, s'adressa à son ancien rival.

—George, dit-il, avant de mourir j'ai une confession à te faire.

J'ai commis un grand crime, mon mobile était la jalousie.

C'est moi, c'est moi, George, qui suis l'assassin de Rose.

La jalousie m'avait aveuglé. J'étais fou. J'ai vu rouge. Une arme à feu était à ma portée. Pardon ! Dis-moi que tu me pardonnes et je mourrai en paix.

—Mourez en paix, Damase, du fond de mon cœur, je vous pardonne !

—J'ai fait préparer ma confession par écrit Je l'ai signée. Elle est sous enveloppe. Prends-la sous mon oreiller. Ah ! j'ai encore ... ah ! oui ! ... pardon ! ... Ouf !

Ce furent là les dernières paroles de l'assassin.

Il ramassa et attira vers lui la couverture de son lit d'une main crispée par la douleur.

Il poussa deux ou trois profonds soupirs et rendit l'âme.

George lui ferma les yeux.

Après avoir pris possession de la confession écrite du défunt, il sortit de l'hôpital navré par le spectacle dont il avait été témoin.

George, depuis une semaine est établi à Montréal où il n'a pas tardé à trouver une place dans la police sanitaire.

Tous les jours vous le voyez, la canne à la main, faisant sa ronde dans les cours et les ruelles.

Il est probable qu'il entrera dans la police de la cité grâce à la protection d'un échevin qui est le petit cousin du beau-père de sa tante Uraule, de Rawdon.

FIN

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert